

# VIVRE À MAFATE

dan tan lontan



Historique du projet Vivre à Mafate lontan

## Interview du photographe Jean PHILIPPE

# Émission «Hier mon rêve, aujourd'hui ma vie» avec Nathalie Leroy

Radio Réunion  
22 novembre 2005

«Aujourd'hui nous recevons Monsieur Jean PHILIPPE, dit Philo.

Bonjour Philo.

- *Bonjour Nathalie*

- Philo, instituteur spécialisé à la retraite, vous êtes passionné par la photo, le son, et les gens. On vous connaît surtout pour votre livre Vivre à Mafate - Chroniques mafataises, vos cartes postales, vos calendriers en noir et blanc et votre portfolio sur Mafate et ses habitants.

Vos passions et votre coup de coeur cumulés ont donné naissance à un rêve qui, plus de 20 ans après, est en train de se réaliser et de dépasser toutes vos espérances : rendre à Mafate et ses habitants un hommage en leur offrant à tous un album de famille souvenir d'un Mafate lointan.»

## QUESTION 1 :

«Votre découverte de Mafate en 77, votre rencontre avec ce site et ses habitants, expliquez-nous ce coup de foudre...

*- Je suis arrivé à La Réunion en juillet 1976, nommé sur un poste d'instituteur spécialisé à l'IMPro Gernez Rieux à la Ravine des Cabris.*

*C'est aux premières vacances 77 que j'ai eu l'occasion de pénétrer dans le Cirque de Mafate. La route forestière du col des Boeufs n'était pas encore ouverte et on passait par le col de Fourche au départ du Bélier.*

*À peine le sommet franchi, mon regard découvrit cette nature d'apparence vierge de toute trace de présence ou d'activité humaine, et je l'avoue, j'ai ressenti comme un véritable choc...*

*Le silence y était presque pesant tant nous sommes habitués aux bruits divers de la civilisation.*

*J'avais l'impression de débarquer sur une autre planète...*

*Plus bas, arrivé à La Nouvelle et ses habitations, dispersées à l'époque, j'ai rencontré çà et là quelques enfants ou personnes travaillant au champ.*

*Leur aspect était décalé... Et l'impression de paix qui régnait sur l'îlet, cette absence des marques de la civilisation qui baignent en permanence notre univers, voitures, trottoirs, électricité, magasins, tout cela faisait que j'avais l'impression de faire un voyage dans le temps...*

*Oui, c'est sûr, ma passion pour Mafate remonte à ces premières impressions.*

*Il me vient à l'idée une autre anecdote, à peu près de la même époque :*

*Nous commencions avec des amis l'ascension du Taïbit, versant Cilaos, lorsque nous avons vu descendre à vive allure une famille complète, le père, la mère, et deux enfants d'une dizaine d'années, tous la tête lourdement chargée. Cilaos était à 10 km, et nous avons supposé qu'ils s'y rendaient pour vendre leurs productions.*

*Et bien nous n'étions pas encore arrivés à Marla de l'autre côté du col, que nous étions rattrapés par la même famille, toujours aussi lourdement chargée, cette fois de leurs achats !*

*Mes amis et moi nous nous sommes regardés, et je me suis dis :*

*«vraiment, on n'est pas du même monde...»*

## QUESTION 2 :

«On vous connaît surtout au travers de vos travaux photographiques, vos publications sur Mafate et ses habitants. C'est un parcours plutôt surprenant pour un instituteur spécialisé...

*- Mon parcours d'instituteur spécialisé dans l'Enfance Inadaptée m'a amené en 1981 à travailler au Foyer scolaire de l'APÉCA, un établissement pour jeunes cas sociaux et pré-délinquants situé au 24<sup>ème</sup> km de la Plaine des Cafres.*

*Dès mon arrivée, je me suis trouvé confronté, malgré mes quinze années d'expérience, à des situations conflictuelles permanentes avec les adolescents pensionnaires de l'établissement, et un climat de violence inexplicé...*

*D'évidence, le projet pédagogique du Foyer ne répondait en rien aux attentes de ces jeunes en mal d'affection et de reconnaissance, et sans but dans la vie.*

*Et ni l'équipe enseignante ni l'équipe éducative n'arrivions à fonctionner, ce qui dépassait l'entendement car les compétences ne manquaient pas.*

*En désespoir de cause et dans l'impossibilité d'exercer mon métier de manière efficace, l'idée m'est venue d'emmener tous nos adolescents dans le Cirque de Mafate pour les couper de leurs repères et créer chez eux le choc salvateur qui allait permettre aux adultes de renouer le dialogue et le lien social.*

*Le projet a plu à l'équipe éducative, et nous tous, enseignants, éducateurs, adolescents en difficulté, nous nous sommes retrouvés à La Nouvelle en décembre 81, pour une durée de cinq jours, dormant sous tente, faisant nous-même les corvées de bois, la cuisine, la vaisselle et la lessive. En bref, chacun était responsabilisé par rapport à lui-même et par rapport au groupe.*

*J'avoue que les résultats ont dépassé mes plus folles espérances...*

*Nos jeunes étaient devenus souriants, dociles, curieux de tout.»*

### QUESTION 3 :

«Comment l'arrivée sur La Nouvelle de ce groupe d'ados en difficulté vous a-t-il conduit à bâtir ce projet que vous appelez «Vivre à Mafate» ?

Comment s'est déroulée cette première expérience ?

*- Durant ce séjour de 81 à La Nouvelle, dans le cadre du projet pédagogique que j'avais élaboré, j'avais prévu de provoquer la rencontre entre nos adolescents et les petits Mafatais fréquentant l'école de l'îlet.*

*Les institutrices ont accepté cette idée d'enthousiasme, car de leur côté leurs élèves n'avaient jamais eu l'occasion de parler avec des jeunes venant de l'extérieur. Cette rencontre devait se faire dans une des deux classes.*

*J'avais quelques inquiétudes sur la motivation de mes adolescents à pénétrer dans un local scolaire, puisqu'à l'APECA, c'était parfois mission impossible.*

*Mais mes craintes étaient infondées car l'ambiance mafataise était tellement paisible qu'il ne serait venu à l'idée de personne, même l'ado le plus récalcitrant, de manifester un quelconque refus.*

*C'est donc dans ce climat propice aux échanges que les jeunes du littoral et les petits Mafatais se sont rencontrés et ont bavardé.*

*Plus tard, les institutrices nous ont proposé d'aller rendre visite à certains habitants hauts en couleurs. Et c'est ainsi que j'ai pris contact pour la première fois avec Mémé Bègue, doyenne du cirque, ou Mme Antonio, figure de La Nouvelle, qui ont été bombardées de questions par mes élèves et qui y répondaient parfois avec amusement.»*

#### QUESTION 4 :

«Au cours de cette première expérience fin 81, vous réalisiez déjà des photographies et des enregistrements ?

*- Cette année-là, fin 81, je n'ai pris que des photos N&B mettant en scène principalement mes élèves. Bien sûr, j'ai réalisé des portraits de Mémé Bègue, mais j'étais surtout centré sur le pédagogique, de manière à pouvoir exploiter en classe les images du séjour et modifier durablement la relation entre les adultes et ces adolescents perturbés pendant leur vie de pensionnaire au Foyer.*

*En 1983, j'ai été nommé à la S.E.S. du Collège Joseph Hubert de Saint Joseph. Là encore, j'ai renouvelé cette expérience d'immersion dans le Cirque de Mafate avec mes élèves, mais dans le cadre cette fois d'un projet pédagogique construit, intégrant les informations obtenues des habitants à exploiter en classe.*

*Puis, en 1984, je me suis définitivement fixé à la S.E.S. du Collège Paul Hermann de Saint Pierre.*

*Comme à Saint-Joseph, mes élèves étaient de famille modeste et dans l'incapacité de fournir l'équipement nécessaire à la marche et au séjour. Ayant déjà fait dans ces conditions une démarche couronnée de succès l'année précédente, j'ai donc de nouveau demandé et obtenu le concours de l'armée, en l'occurrence le 2ème RPIMA de St Pierre, qui nous a prêté tentes militaires, sacs à dos et punchos. Et cette fois, pour éviter aux élèves d'être lourdement chargés, j'ai obtenu aussi l'intervention de l'hélicoptère de la Gendarmerie pour déposer dans le Cirque le matériel lourd, marmites, et nourriture pour la durée du séjour.*

*Au cours de ce 3<sup>ème</sup> séjour à La Nouvelle, j'ai disposé de matériel d'enregistrement, et pour compléter les prises de vue en N&B faites au format 6x6, j'ai utilisé un boîtier 24x36 chargé en diapositives car je souhaitais réaliser, de retour à l'établissement, une exposition de photos N&B et de travaux d'élèves, certes, mais aussi une projection de diapositives sonorisée par des commentaires et les interviews des Mafatais.»*

## QUESTION 5 :

«À quel moment avez-vous basculé d'un travail pédagogique avec vos ados, vers une démarche plus constructive, plus personnelle, plus passionnelle, avec les Mafatais, leur mode de vie et l'album que vous rêvez alors de leur offrir ?

*- À l'occasion de cette exposition et de cette projection, le Collège avait invité diverses personnalités qui nous ont fait l'honneur d'accepter.*

*Ce sont ces gens qui ont mis l'accent sur l'originalité de ma démarche basée sur le contact avec l'habitant et son mode de vie, et sur le fait que j'étais le premier à apporter ces informations au grand public. À l'époque, les Réunionnais ne randonnaient pas, et je pense qu'ils ignoraient qu'au coeur de la Réunion, des gens vivaient en complet décalage par rapport à eux...*

*J'ai alors pris conscience, est-ce un premier coup de pouce du destin, que j'avais la possibilité, dans le cadre de l'exercice de ma profession, de bâtir un projet global d'enquêtes centrées non plus sur mes élèves mais sur les Mafatais eux-mêmes, leur environnement, leurs traditions, leur mode de vie et leurs valeurs.*

*Et c'est ainsi que d'année en année, nous avons visité la totalité des îlets du Cirque. Pendant que les entretiens étaient enregistrés par un élève ou un membre de l'équipe pédagogique, je photographiais scènes et personnages. Et je reconnais que le culot désarmant de naïveté et de spontanéité de mes adolescents, et leur intérêt évident pour les anecdotes, me permettaient d'accumuler au fil du temps une énorme quantité d'informations inédites et variées.*

*À la fin de chaque séjour, une exposition de mes photos N&B complétait les travaux d'élèves et je présentais le diaporama sonorisé sur l'îlet visité.*

*Les petits Mafatais concernés étaient invités mais rares étaient les parents qui laissaient leurs enfants sortir du Cirque, car leur aide sur place était précieuse. Cependant, nous avons reçu les élèves d'Ilet à Malheur en juin 1985 et ceux de Roche Plate en juin 1987, accompagnés de leurs enseignants. Ils ont ainsi pu découvrir l'exposition et assister à la projection du diaporama les concernant. Les conditions de leur hébergement ont été assurées par le collège.»*

## QUESTION 6 :

«1991, parution de «Chroniques mafataises», vous pensez atteindre votre but mais quelques soucis viennent contrarier votre projet, empêchent la réalisation de votre rêve. Que s'est-il passé ?

*- En 1988, la totalité des îlets avait été visitée, et le hasard a fait que j'ai été le témoin de la profonde évolution du mode de vie des habitants, car j'ai vécu le Mafate d'avant les changements, accompagné le Mafate en mutation, et observé le Mafate basculant dans la modernité.*

*Au cours de toutes ces années, j'ai fait parvenir aux gens concernés les photos N&B développées par mes soins et les enregistrements audio de leurs entretiens.*

*Mais il ne pouvait en être de même avec les diapositives dont le passage à la photo papier me posait des problèmes insurmontables en terme de coût.*

*Je me suis donc attelé à la réalisation d'un ouvrage, «Vivre à Mafate, chroniques mafataises» réunissant une sélection de photographies de personnages et scènes de vie, ainsi qu'un grand nombre d'interviews en créole.*

*Ce livre a été édité en 1991 par la Nouvelle Imprimerie Dyonisienne, financé en partie par le préachat de 350 livres par le Conseil Général et le Conseil Régional; et l'éditeur avait prévu de le mettre en librairie au prix de 300 F.*

*Mais suite à des problèmes techniques non prévus dus à son format de livre d'art, son prix est passé à 650 F, soit environ 100 € ! C'était devenu irréal ... Et malgré son intérêt, le livre n'a pas pu être vendu en librairie car il aurait fallu rajouter aux 650 F la marge du libraire...*

*La distribution de l'ouvrage fut donc confidentielle et un grand nombre d'invendus sont restés dans les stocks de l'imprimeur.*

*Dans ces conditions, je n'ai pu réaliser mon rêve, offrir cet ouvrage à chaque famille mafataise qui nous avait ouvert la porte de leur maison et fait don de leur image. Je suis retourné voir la plupart des gens pour leur faire part de ce problème, mais j'avoue avoir été mal à l'aise et avoir nourri une forte déception.*

*J'ai cependant pu en acheter 5 exemplaires que j'ai offerts à des Mafatais de La Nouvelle, Marla, Les Orangers et Roche Plate pour être mis à disposition des populations.»*



## QUESTION 7 :

«Qu'est-ce qui a fait repartir la machine ? Que s'est-il passé en 1995 ? Quel est le coup de pouce ou la rencontre qui a permis à votre projet de redémarrer ?

*- En 1993, j'ai été sollicité par le Musée de l'Homme à Paris pour exposer et projeter mes travaux sur le Cirque de Mafate; et de mai à août 1995, le public parisien a pu en prendre connaissance.*

*À la suite de cela, diverses personnalités faisant autorité dans le monde de l'ethnologie m'ont fortement encouragé à pérenniser l'ensemble des documents en ma possession sous une forme numérique, avant que le temps ne détruise inexorablement mes bandes magnétiques et mes films.*

*Je me suis donc mis en tête d'investir sur mes fonds propres dans le matériel informatique approprié. Cela m'a pris des années pour économiser... Et ce n'est qu'en 2002 que j'ai pu réaliser ce projet onéreux car le matériel que je visais était professionnel.*

*À ce moment-là, il me semble que le destin s'est encore manifesté...*

*En effet, le hasard a voulu que l'Association Lacaze et le Commissariat à l'Aménagement des Hauts s'intéressent chacun de son côté à mon travail. Nous nous sommes rencontrés et avons mis en œuvre un plan de valorisation de l'image du Cirque de Mafate à travers plusieurs actions qui me permettaient d'avancer dans la pérennisation des éléments périssables en ma possession.*

*C'est ainsi qu'ont été réalisées les éditions de cartes postales, prévues pour être vendues par les Mafatais, les calendriers et les portfolios Noir et Blanc.*

*La réalisation du livre «Vivre à Mafate lontan» est la dernière de ces actions.*

*Dans l'esprit, j'ai fait cet ouvrage regroupant 450 photos dont plus de la moitié concernant les Mafatais eux-mêmes, pour enfin finaliser mon rêve.*

*Il s'agissait de rendre aux habitants ces moments de leur histoire parfois vieux de 25 ans, renvoyer à ces gens qui m'ont profondément marqué par leur sens des valeurs et leur capacité à surmonter l'adversité, leur propre image et leur intimité qu'ils m'avaient généreusement dévoilée.*

*Certains ont disparu, d'autres sont devenus adultes et parents à leur tour.*

*Pour moi, ce livre est leur livre.*

*Et comme à cette époque, rares étaient ceux qui avaient un appareil photo, je peux dire sans arrière pensée que ce livre est aussi leur album de famille.»*

## QUESTION 8 :

«Est-ce que aujourd'hui, on peut dire que c'est l'aboutissement d'un rêve ?  
Votre conclusion sur le parcours : chance, hasard ou destin ?

*- Avant de répondre à votre question, quelques informations sur la restitution des livres aux Mafatais.*

*Je me suis interrogé...*

*20 ans ont passé par rapport aux premières photos. Les gens concernés sont-ils encore dans le Cirque ? D'autres habitent Mafate aujourd'hui mais n'étaient pas présents à cette époque... Que faire ?*

*J'ai fait réaliser un recensement des familles vivant aujourd'hui dans Mafate.*

*Et j'ai décidé que tous ces gens-là bénéficieront du livre, car il s'agit de leur mémoire collective. À cette occasion, la quantité d'ouvrages nécessaire a été transportée à Ilet à Bourses par hélicoptère.*

*Quant aux personnes présentes dans la décennie 80 et ayant quitté le Cirque, j'espère qu'elles se feront connaître. Elles ne seront pas oubliées.*

*Dans ces conditions, le 1<sup>er</sup> décembre, un rassemblement aura lieu à Ilet à Bourses.*

*Chaque îlet enverra par hélico un instituteur, l'élève gagnant d'un concours de dessin organisé pour l'occasion, et un parent. Dix délégations sont concernées.*

*Pendant que chaque famille d'Ilet à Bourses recevra nominativement son livre, chaque délégation prendra possession du lot d'ouvrages concernant son îlet afin de les distribuer aux habitants à leur retour par hélicoptère.*

*C'est alors vraiment que j'aurai la sensation du devoir accompli et le sentiment que le projet, né il y a 20 ans, est enfin abouti.*

*J'en viens maintenant à votre question : chance, hasard ou destin ?*

*À la réflexion, c'est une combinaison des trois. On ne mène pas à son terme un projet de cette durée et de cette dimension si on n'est pas animé par une voix intérieure qui relance la machine quand elle a des ratés. Et puis un certain nombre d'événements se sont produits à des moments où j'étais présent, pour ainsi dire par hasard...*

*Le premier mariage dans le Cirque depuis 15 ans...*

*Un baptême à l'occasion d'une messe...*

*Les sanitaires qui arrivent par hélicoptère sans crier gare...*

*Tous ces changements qui se produisent alors que depuis des générations la vie et les habitudes étaient figées... Et surtout le fait que pendant tant d'années, plus de 150 de mes élèves ont marché et vécu dans le Cirque sans aucun accident, aucune maladie, aucun problème personnel. Alors, que penser ?*

*Je vais vous faire rire :*

*L'année 89, frustré quelque part de ne plus retourner dans Mafate avec mes élèves, j'ai organisé avec l'équipe éducative un transfert de toute la structure pédagogique au V.V.F. de Cilaos. Nous y étions hébergés et nous avions pour mission d'y effectuer des travaux correspondant aux formations professionnelles de mes adolescents. Le séjour aurait dû être tranquille ! Nous étions dans la civilisation et le progrès...*

*Et bien 3 jours après notre arrivée, plus de 30 enfants ont attrapé une dysenterie terrible qui a nécessité des hospitalisations et l'annulation du projet !*

*Alors, chance, hasard ou destin, pour ma part, j'ai ma petite idée...»*